

# Quand le bois branche des jeunes socialement déracinés <sup>1</sup>

*Cet établissement, reçoit, en internat de semaine ou demi internat, des garçons et des filles de 7 à 16 ans d'intelligence normale, ayant des troubles du comportement et de la personnalité. Le plus souvent ils sont en rupture scolaire, ils ont des blocages venant de raisons diverses qui peuvent entraîner des comportements asociaux ce qui fait que, certains, à 14 ans ne savent pas lire, écrire ou compter.*

*Une annexe située à Tarbes, à 20 km. de Lourdes reçoit des jeunes de 16 à 18 ans nécessitant encore une prise en charge éducative.*

---

## I. LA DÉCOUVERTE DU MATÉRIAU

---

En 1994, j'ai eu besoin d'une bouffée d'oxygène par rapport à mon quotidien professionnel. Je suis partie une semaine en stage de jouets en bois. J'ai plus choisi la région (l'Hérault) que le thème du stage. Le bois n'était pas du tout mon domaine. C'est durant cette semaine que j'ai fait connaissance avec ce matériau.

**Danielle  
Dupont\***

**Éducatrice  
spécialisé**

---

1. Ce travail a été fait pour une conférence lors du Congrès « La Passion du Bois » au mois de mars 1999 à Grenoble. Ce Congrès a lieu tous les deux ans.

\* Monitrice éducatrice depuis 1971, travaille dans un Institut de Rééducation de Lourdes dans les Hautes Pyrénées depuis 1974.

### Une découverte fascinante pour moi

Depuis la salle où je me trouvais, je regardais dans la pièce à côté, des personnes installées devant des machines bien étranges pour moi. Auparavant, je n'avais jamais vu un "engin" pareil : c'était un tour à bois. Je regardais ces outils tout autant étranges se promener sur un morceau de bois et le transformer très rapidement en formes et objets qui plaisaient à mon œil. Tout d'abord curieuse, puis intriguée, je me suis approchée un peu plus près et j'ai regardé le formateur travailler. Ce n'était plus un formateur que j'avais devant moi mais un magicien. J'étais fascinée, je le regardais, je l'écoutais.

En donnant simplement quelques consignes, il métamorphosait un bout de branche. Je gobais tout ce que je voyais, tout ce qu'il racontait.

De retour dans ma chambre, impossible de m'endormir. Tout tournait dans ma tête : le bois, le cours, les idées et...mon métier. J'étais en train de me rendre compte que ce que j'avais entendu et vu un peu plus tôt était la base de mon travail quotidien.

C'est ce jour-là que le virus s'est planté en moi.

### Le bois dans ma relation avec les jeunes

Je pouvais par un moyen tellement différent et tellement plus passionnant tout faire "passer" à ces enfants en difficultés. Par exemple : l'importance d'écouter l'autre ; si un enfant ne m'écoute pas quand je lui demande de se laver, cela n'a pas une grande importance pour lui, et si je "rouspète" après lui parce qu'il n'a pas obéi : aucun effet, il a l'habitude de se faire gronder...

Par contre s'il ne m'écoute pas quand je lui demande de placer la gouge sur le bois d'une certaine façon et non comme il en a envie, il constate tout de suite les conséquences bonnes ou mauvaises de son écoute. Je surveille simplement qu'il n'y ait pas de "danger" dans ce qu'il va faire, mais s'il positionne mal l'outil c'est le bois qui va "réagir" et qui dira au jeune qu'il n'a pas écouté.

Dans cette activité, il est seul responsable de son travail, s'il rate, ça ne peut pas être de la faute de quelqu'un d'autre ; et s'il réussit, c'est entièrement de son fait.

Dans ce travail, j'ai également trouvé une "récompense" rapide si les consignes élémentaires sont suivies. C'est un résultat valorisant, ce qui est très important pour cette "catégorie" de jeunes souvent en échec. Pouvoir montrer à un adulte une réalisation même très simple, (une toupie, un coquetier)

bien finie, agréable à regarder et pouvoir s'entendre dire : *“c'est bien, c'est joli, au lieu de : tu es nul, tu ne sais rien faire”*. Quel changement de langage !

Il se rend compte qu'un adulte est capable de le reconnaître autrement qu'à travers ses âneries, qu'il est capable de faire quelque chose qui fait plaisir autour de lui, il prend conscience qu'il n'est peut-être pas aussi nul que ce qu'il pensait jusqu'à présent. Pour une fois, il a pu commencer et finir quelque chose, sans se décourager en cours de réalisation.

Eh oui, le travail au tour à bois permet parfois d'obtenir ce petit *“déclat”* qui peut leur redonner la confiance en leur être qu'ils ont perdue ou parfois jamais connue.

---

## II. L'OUVERTURE D'UN ATELIER BOIS

---

C'est en expliquant tout ceci à mon chef de service et à mon Directeur, qu'ils ont accepté que le Directeur de l'Atelier de la Vis vienne faire une journée de démonstration à l'IR.

Pendant les vacances, j'ai moi-même fait un stage de tournage sur bois.

Le virus ne m'a pas quitté, il est entré plus profondément en moi, de plus en plus convaincue de la relation entre ce stage et ma profession.

A la rentrée scolaire, je parle de ma nouvelle expérience à mon Directeur. Il autorise l'achat du matériel nécessaire à l'ouverture d'un atelier bois à l'IR mais uniquement en temps de loisir : deux soirées de une heure trente chacune par semaine et deux heures le mercredi après-midi. J'étais heureuse mais ne comptais pas m'en arrêter là.

J'ai donc fait des démarches pour qu'un stage d'une semaine soit organisé dans notre atelier animé par un formateur. Cette semaine regroupe 2 jeunes filles de 12 et 14 ans débiles légères caractérielles, un adulte handicapé de 34 ans qui travaille dans un Centre d'Aide par le Travail et 6 garçons de l'IR de 8, 11, et 13 ans. Je tiens à ce *“mélange”* pour montrer à nos jeunes parfois arrogants et dédaigneux, que malgré nos différences, avec de la bonne volonté, du courage et de l'écoute on peut réussir.

Après cette semaine très enrichissante au niveau de la découverte du bois, et des contacts humains différents de ce qu'ils ont pu connaître jusque-là, tous sont repartis avec leurs objets finis et beaux. Certains les ont offerts, d'autres

les ont gardés, mais tous ont été très fiers de leur réussite. Quel bonheur pour moi de voir leur sourire sur les photos quand ils montrent le résultat de leur semaine de stage !

L'été suivant, j'ai fait un stage de perfectionnement ; un deuxième tour a été acheté, et un quart de temps de mon horaire de travail est alloué à l'atelier bois.

Dans l'IR, nous recevons des jeunes qui ont de telles difficultés qu'à 16 ans, ils sont parfois incapables de suivre un apprentissage chez un patron ou même des stages d'insertion professionnelle, (type AFPA ou FJT). Il m'a donc été proposé un travail très particulier sur ce quart de temps, auprès de ces jeunes-là avec le bois pour support.

---

### III. L'ATELIER THÉRAPEUTIQUE

---

Un lieu convivial, valorisant mais exigeant.

Dans ce cadre là, mon travail ne consiste pas du tout à faire faire un apprentissage, mais à essayer d'aider les jeunes à comprendre ce qui les "*bloque*" dans le travail, et dans leur relation à l'autre, leur redonner confiance en eux, à réussir quelque chose, à aller jusqu'au bout d'une réalisation, à les faire parler d'eux. Je travaille en relation avec le psychiatre de l'établissement une demi-heure par semaine.

Cet atelier n'a rien de classique au sein de notre établissement. Il n'est pas situé dans l'enceinte de l'IR mais au centre ville. L'atmosphère y est détendue et conviviale. Chaque fois que c'est possible, les portes restent ouvertes sur la rue. Les voisins, retraités ou artisans viennent nous dire un petit bonjour de temps en temps et peuvent voir l'évolution et le résultat de leur journée.

Il n'y a pas beaucoup de règles précises et lourdes. Bien sûr les règles élémentaires de sécurité sont primordiales, d'autres sont spécifiques à cet atelier :

- **l'objet qui sortira de l'atelier sera fini**, propre, agréable à regarder, à toucher et on aura plaisir à le montrer ;
- **il n'est pas obligatoirement la propriété de celui qui l'a fabriqué**. J'expliquerai pourquoi un peu plus loin ;
- **le respect des horaires** pour rentrer dans l'atelier.

Toutefois si je sens que le jeune est préoccupé ou qu'il n'a pas envie de se mettre au travail, nous essayons de discuter de tout et de rien parfois autour

d'un café. Il n'y a aucun interdit dans les sujets de nos conversations, tout peut être abordé et peu à peu j'oriente la discussion vers le sujet pour lequel moi je suis là c'est à dire eux et leurs difficultés.

Le fait que je sois une femme pour faire ce travail "*d'homme*" dans l'esprit des jeunes peut parfois être abordé lors des premières séances. Très vite ils se rendent compte que ce n'est pas une question de physique et de "*gros bras*" mais que tout le travail peut être fait en douceur, en "*caressant*" le bois, plus qu'en force (du moins pour nos réalisations).

Les différentes difficultés rencontrées par ces jeunes-là sont les suivantes :

- oser dire j'ai peur de cette machine,
- pouvoir demander de l'aide à un adulte sans pour autant se sentir immédiatement jugé, dévalorisé.

Dans l'esprit de certains de ces jeunes, demander de l'aide c'est avouer son ignorance, c'est montrer sa faiblesse ; ils ont honte d'eux-mêmes, ils ont peur d'être jugés ; alors pour exprimer ce mal-être, ils font des "*conneries*".

La règle qui est peut-être la plus difficile, au début, est de laisser l'objet réalisé. Ils ne le gardent pas pour eux. Ils peuvent l'emporter pour le montrer mais doivent le ramener à l'IR :

- il servira à décorer,
- il pourra être offert,
- il pourra être vendu pour acheter du "*matériel léger*" pour l'atelier (papier verre, peinture etc),

ceci afin :

- d'apprendre que "*l'autre*" existe autour de soi, pas seulement pour agresser ou pour être agressé, mais qu'il peut exister aussi à travers des échanges amicaux,
- d'apprendre à respecter le matériel,
- d'éviter le gaspillage.

Chaque objet vendu permet "*d'améliorer la vie*" de l'atelier.

Bien sur il peut y avoir des "*dérogations*" à cette règle par exemple quand l'investissement au moment de la réalisation a été trop fort ou que je vois que c'est trop difficile pour le jeune de laisser cet objet. Dans ce cas il en fait un deuxième, qu'il pourra emporter. Ceci peut se faire aussi, lorsque le jeune vient avec le projet d'offrir sa réalisation pour un anniversaire, une fête etc.

Il est très rare que j'impose un sujet, c'est le jeune qui choisit ce qu'il veut faire. Cela m'est arrivé une fois de demander à l'adolescent de refaire son objet et de le lui imposer. Il avait choisi de faire un verre à pied très fin. Son travail était terminé mais il continuait à affiner le pied (j'avais peur qu'il le casse), je le lui disais mais il continuait toujours. A un moment je lui demande fermement de s'arrêter, ce qu'il fait avec un petit sourire. Habituellement, c'est un jeune assez peu téméraire et j'avais du mal à comprendre son "audace".

La séance suivante je lui demande donc de refaire le même verre et je ne m'occupe plus de lui. Il n'a pas pu recommencer de la même façon : je n'étais plus là comme spectatrice tremblante et inquiète pour lui. J'ai compris qu'il puisait sa force dans ma "peur".

Plus tard, au cours de nos discussions, nous avons pu aborder cet exemple et il a reconnu que dans la vie, il est comme là : il puise son courage dans l'angoisse de l'autre. Par exemple s'il ne rentre pas à l'heure, ses parents s'inquiètent pour lui, et là, il est le plus fort, il les domine.

Dans ce cas-là, le support du bois m'a permis de confirmer un aspect de sa personnalité qui a pu être travaillé par l'équipe éducative.

Ensuite, il y a eu une interruption de six mois. Je suis partie en formation pour préparer le CAP de tourneur sur bois. J'ai tenu à faire cette formation intense pour pouvoir me sentir parfaitement à l'aise avec les outils, pour que ce travail devienne machinal, et que je n'aie plus à me concentrer sur la technique, afin d'être complètement disponible, à l'écoute des enfants et à chacune de leur réaction.

### **L'atelier des « deux h'être »**

J'ai trouvé une très jolie phrase d'Hélène dans la plaquette des stages de l'Atelier de la Vis, elle est devenue la devise de notre lieu d'activités :

A l'atelier, Chacun,  
Stagiaire ou Animateur,  
Homme ou Femme,  
Jeune ou Vieux,  
N'est plus Petit ou Grand,  
Lent ou Rapide,  
Chacun a sa Valeur

“Nous avons donné un nom à cet atelier :”



Depuis Janvier 1998, j'ai repris mon travail dans les mêmes conditions.

Cette année, je reçois Jérôme dans le cadre de l'atelier thérapeutique une journée et demi par semaine, sur décision de l'équipe éducative qui s'occupe de lui. (Ceci est important, le jeune ne choisit pas de venir, ça lui est imposé). En parallèle, il va une demi journée par semaine dans un atelier d'art plastique.

Dans notre jargon, on le place dans la catégorie des "inclassables", ce qui veut dire qu'il ne peut pas suivre une scolarité, ne peut pas faire un apprentissage, ni même suivre des stages d'insertion professionnelle. Pour l'instant il est seul dans cette catégorie, donc il vient seul à l'atelier.

Il a tout de suite compris nos attentes, c'est-à-dire parler de lui, essayer de comprendre ses blocages ou mieux leurs raisons, s'ouvrir aux autres. Il avait 16 ans à son arrivée, aujourd'hui il a 17 ans et demi. Pendant deux mois, Mai et Juin 1998, il s'est situé en observateur (à cette période, il venait avec deux autres jeunes). Depuis la rentrée scolaire, après un mois de fréquentation de l'atelier, il a commencé à parler un peu de lui, de son passé, sans gêne mais sans fanfaronnade.

Je lui demande comment il est arrivé chez nous : par l'intermédiaire des services sociaux, (alcoolisme du père, dépression de la mère).

Ce que je rapporte là sont **ses** propos, qui reflètent **son** point de vue.

Il a bien travaillé jusqu'à la 5ème, après c'est la dégringolade.

Actuellement, sa mère ne voit pas les progrès qu'il fait petit à petit. Elle voudrait tout, tout de suite ; et pourtant, lui a conscience qu'il a fait un pas énorme, mais il a très peur de l'avenir. Si on le lâche à 18 ans, il est fichu dit-il, il ne se sent pas assez fort pour "*affronter*" seul la vie à l'extérieur.

Il parle également des "*conneries*" qu'il faisait avant : vols, etc..., de l'absence de réaction de ses parents, il vit cela comme de l'indifférence de leur part. Il n'a rencontré personne à cette période pour lui dire STOP ! Une "*rouste*" de son père l'aurait arrêté, ça lui aurait prouvé qu'il existait pour ses parents.

A la mi-décembre, un traitement médical lourd est prescrit par un psychiatre à la demande de sa mère qui le trouve violent. Il devient complètement amorphe, à tel point qu'il n'arrive plus à travailler. Il fait de gros efforts, il met beaucoup de bonne volonté pour réussir, mais n'y arrive pas.

Je me demande alors s'il n'est pas dangereux de le laisser travailler avec des machines dans cet état-là. Au bout de deux semaines, il arrive plus "*normal*", et me dit avoir arrêté son traitement. Il est soulagé de revivre normalement.

Sa mère n'était pas d'accord, mais il a pu passer outre sa décision. C'est important pour lui qu'il ait pu se positionner ainsi pour quelque chose qui le concerne. Il parle des démarches qu'il a effectuées auprès des psy, pour ne plus prendre de médicaments.

Les jours suivants, il travaille bien, seul, ne veut plus de mon aide et me donne son avis quand je lui demande un conseil. Ceci est nouveau. Avant, il se montrait passif, il était toujours de mon avis ou n'avait pas d'opinion.



J'ai l'impression maintenant qu'il est sécurisé, il sait qu'il ne risque rien, il prend confiance en lui, donc il peut se permettre de FAIRE, et d'ÊTRE.

Je me demande aujourd'hui ce que je peux faire moi pour l'aider à aller plus loin dans ce cadre là.

Il travaille sur la réalisation du panneau du logo de l'atelier, ce qui a permis une discussion autour des règles de cet atelier et de son nom. Il a très bien su expliquer le jeu de mots entre les « deux h'Être ». Il est de plus en plus à l'aise avec la scie à chantourner, il réussit de façon parfaite le panneau. Je le lui fais remarquer, et je lui demande s'il pense que ça peut le mettre en confiance pour un éventuel travail futur.

Sa réponse : *“ici je ne risque rien, si je rate il n'y a pas d'argent engagé comme chez un patron”*. Sa confiance se limite toujours aux murs de l'atelier, et il manque encore d'assurance en lui.

Le panneau achevé il exprime sa satisfaction devant le résultat, et propose de faire un grand tableau dans le même style. C'est la première fois qu'il fait une proposition spontanément. Mais quand le travail est complètement terminé et que je lui demande ce qu'il a l'intention de faire, il ne sait plus se décider, il hésite. Il a envie de tout mais ne sait pas prendre une décision.

Jérôme reste très soucieux de son devenir tant personnel que professionnel; nous cherchons ensemble ce qui pourrait convenir pour lui, des renseignements dans tous les domaines qui concernent le bois. Il a de plus en plus envie d'aller chez un patron pour se confronter à la vie professionnelle, mais il est encore inquiet quant à sa relation avec d'autres personnes.

---

## IV. L'ATELIER LOISIR

---

Contrairement à l'exposé précédent, les enfants dont je vais parler à présent choisissent de venir pour pratiquer une activité en temps de loisir.

### Florent

Un enfant de douze ans, fragile au niveau de sa structure psychologique, refusant complètement l'apprentissage scolaire ; il n'arrive pas à se fixer sur une réalisation quand c'est lui qui doit la faire, alors qu'il voit le plus petit détail de tout ce qui l'entoure, quand ça ne s'adresse pas directement à lui.

Lorsqu'il vient à l'atelier, c'est pour balayer, papillonner, s'occuper du travail des autres, mais pas pour travailler à ce qu'il a choisi. Un jour je lui propose de fabriquer un chien en puzzle, il accepte ; et là je pose des exigences : il faut qu'il termine cette pièce pour qu'elle sorte de l'atelier. Ca peut durer toute l'année, mais je tiens à ce que le travail soit propre et fini. Il sollicite sans arrêt mon aide, il fait du travail bâclé, peu soigné. Je le lui fais refaire, en lui expliquant que je ne peux pas donner un tel jeu à des plus jeunes : ils pourraient se blesser.

Il arrive enfin à le finir au bout d'un trimestre, ce qui n'est pas si long, et nous l'amémons sur le lieu de vie. Il est très fier de son résultat, nous devons le montrer à tous les adultes de l'Institution. Il me demande même l'autorisation de l'amener chez lui pour le montrer à sa famille, en me promettant de le ramener le lundi, puisque la règle de l'atelier est de ne rien garder pour soi.

Quel progrès pour lui, pouvoir terminer quelque chose de joli et le montrer en recevant des félicitations. C'est encore une fois, par le biais d'un tiers (les jeunes enfants qui joueront avec le puzzle), que Florent a accepté de finir sa pièce. J'espère maintenant arriver à lui faire éprouver du plaisir pour lui-même.

### Antoine

Un autre enfant de l'atelier loisir, il a onze ans et demi. Il a une réelle envie de venir tourner, mais chaque fois qu'il est devant le tour, il a très peur, si je lui prends la main pour l'aider il ferme les yeux. Quelques jours plus tard je lui demande le pourquoi de cette réaction. Il m'explique qu'il a peur de se faire mal au visage avec l'outil.

Au mois de Juillet, au cours d'un camp, il s'était blessé au visage, et en garde une importante cicatrice. Ceci ne semblait apparemment pas l'avoir affecté mais, vu son attitude devant le tour, je me rends compte qu'il a été plus secoué qu'il n'a voulu le laisser paraître, et nous avons pu reparler de son accident. Comme il veut progresser dans le travail à l'atelier, il accepte d'exprimer des choses qui seraient peut être passées sous silence autrement.

### Olivier

Onze ans, venait aussi le mercredi après midi dans le même cadre que les deux jeunes précédents. Avec lui, à peine j'avais montré le geste que déjà il pensait savoir le faire. C'était la même chose dans la vie courante de tous les jours. Il ne prenait jamais le temps de réfléchir, il fonçait tête baissée; il était

déçu, il boudait. A l'atelier, contrairement à d'habitude, il ne pouvait accuser aucun camarade puisqu'il était seul avec la machine. Il était bien obligé de se rendre compte que la difficulté venait de lui et de lui seul ; et ça, il ne le supportait pas. Dans cette activité, je me suis aperçue très vite que cet enfant avait une instabilité très importante, il ne pouvait pas se concentrer plus de 30 mn., ce qui représentait déjà pour lui un effort énorme.

Au cours des séances suivantes, Olivier avait de plus en plus de difficultés à écouter les conseils, il savait tout, et je ne pouvais plus le laisser travailler au tour à bois ; il devenait dangereux pour lui même et pour les autres. Je l'ai donc installé à la scie à fil, où les risques sont moindres. Là, il est resté concentré 10 mn., parce que l'activité était nouvelle pour lui, puis il s'est dispersé de nouveau très vite. Son attitude à l'atelier n'était que le reflet de celle qu'il avait sur le lieu de vie et en classe. Il refusait toute prise en charge éducative, aussi bien dans le cadre de mon atelier loisir que dans chacun des moments de la journée au sein de l'IR.

Nous avons dû interrompre momentanément sa prise en charge, en faisant une réorientation provisoire, parce qu'au niveau de son comportement en internat, cette situation était devenue invivable tant pour les jeunes que pour les adultes qui s'occupaient de lui.

Son cas dépassait nos compétences.

---

## CONCLUSION

---

L'activité bois de cet atelier, n'est quand même pas un remède universel. C'est grâce à l'ensemble d'un travail en équipe, que nous pouvons arriver à des résultats positifs.

Il arrive que l'échange avec les jeunes, ou que leur évolution, ne soit pas possible. Et ce n'est pas parce que nous sommes à Lourdes que nous obtenons des miracles tous les jours.....

A l'atelier, je ne suis plus éducatrice, mais animatrice d'une activité qu'ils aiment, je deviens alors la magicienne qui transforme le bois. Ceci permet de communiquer au delà du contexte éducatif, de créer un lien différent, ou de les apprivoiser par d'autres moyens.

Là, quand ils sont devant une difficulté, ils ne peuvent pas tricher ; s'ils veulent réussir, ils doivent changer d'attitude. Mais dans ce contexte ils ne sont pas en danger. Le regard de l'autre (en particulier celui de leurs cama-

rades) ne se moque pas, ne les juge pas, ne les met donc pas en échec (le fait qu'ils viennent peu nombreux facilite également les échanges). Une évolution est alors possible. Certains traits de caractère ou de personnalité peuvent être soulignés ; et des problèmes non "*digérés*" peuvent remonter à la surface et s'exprimer plus facilement .

Ces enfants sont en général dans la demande du plaisir immédiat. Dans l'atelier des « deux h'êtré » avec ses règles et ses exigences, ils sont obligés de **donner** pour obtenir du plaisir en **échange**.

Le bois, matériau intransigeant, peut se révéler magique, gratifiant et valorisant pour eux.

Ainsi leur **DÉVALORISATION** constante se transforme en **FIERTÉ** bien légitime.